

Les risques d'un langage "châtré". 2e partie

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sommaire

RMS/Novembre 1994

Editorial PagesLes risques d'un langage
«châtré» (2) 3**Dossier «Europe centrale»**La «RMS» va publier des
dossiers «Sécurité» 6La Bulgarie ou les
compromis balkaniques
Serge Enderlin 11**Dossier «Allemagne»**«Livre blanc» sur l'avenir
de la Bundeswehr
RMS 16Qui a peur de l'Allemagne?
Col Hervé de Weck 21**Casques bleus**Combats de Mogadiscio:
enseignements
C.B.A. Bonnemaïson 26**Armement**Armes et matériels
de sécurité
Cap Sylvain Curtenaz 31**Conduite**Le soldat inconnu
Cap Cédric Jovet 34**Mythe**Les organisations non
gouvernementales
Col Hervé de Weck 37**Armement**Le radar de surveillance
«RATAC-S» 38**Idées de lecture**Des livres à offrir ou à
se faire offrir 39**Revue des revues**

Vicky Graf 45

**Les risques d'un langage
«châtré» (2)**

Dans notre éditorial du mois d'octobre, nous mettions en évidence la langue de bois qui sévit dans les médias et dans des milieux de plus en plus larges en Occident. Il faut être «politically correct»... La Suisse n'est pas épargnée par ce fléau qui, à terme, pourrait faire chanceler notre cohésion nationale et notre démocratie semi-directe.

En Suisse, de bonnes âmes doutent que, dans la dénomination «Département militaire fédéral», l'adjectif militaire s'avère encore nécessaire. Et de proposer une dénomination du genre «Département fédéral de la sécurité». Jadis, la réunion du chef de l'état-major général, du chef de l'instruction, du chef de l'armement et des commandants des corps d'armée, sous la présidence du chef du Département militaire fédéral, s'appelait «Commission de défense nationale»; naguère, elle a pris le nom de «Commission de défense militaire». Depuis le début des années 1990, elle s'intitule «Geschäftsleitung», donc «Conseil d'administration» en français.

Ces adeptes de la terminologie branchée ignorent sans doute qu'aux Etats-Unis dans les années 1960, le Secrétaire d'Etat à la Dé-

fense, Robert McNamara, décida de réformer le Pentagone et les forces armées américaines et, entre autres, d'appliquer à la formation des officiers les principes rationnels du monde des affaires, basés sur les conceptions du constructeur d'automobiles qu'il était auparavant. «Cela eut pour effet de changer du tout au tout les motivations de ces officiers en substituant à l'auto-sacrifice la notion d'intérêt personnel. (...) ils en vinrent à se méprendre sur la signification fondamentale de l'appartenance à l'armée: que chaque individu, pour faire son devoir, est prêt à accepter l'inacceptable, c'est-à-dire à mourir. Se faire tuer (...) ne ressemble certainement pas à ce qu'un homme d'affaires percevrait comme son intérêt personnel! Cette restructuration fut le point de départ d'une longue période au cours de laquelle l'armée américaine essuya défaite sur défaite¹.»

Les expériences faites dans les démocraties libérales montrent qu'en général, l'application des normes de l'industrie au secteur public provoque des effets désastreux, que ce soit dans les forces armées, dans les transports publics ou dans les postes... Il faut convenir avec les vieux li-

¹ *Saul, John*: Les bâtards de Voltaire. La dictature de la raison en Occident. Paris, Payot, 1993, p. 90.

béraux du XIX^e siècle qu'il doit exister des services publics auxquels on ne peut appliquer les critères de l'efficacité et de la rentabilité habituels dans le monde des affaires. Il ne faudrait pas oublier que les forces armées ou les chemins de fer, par définition lourdement déficitaires, créent des conditions favorables pour des activités civiles qui, elles, rapportent.

Dans nos milieux politico-militaires, on se refuse de prononcer l'expression «service d'ordre» et, puisqu'on bannit ce terme à la consonance malheureuse, on oublie d'exercer les troupes à un engagement, sans doute le plus délicat et le plus lourd psychologiquement à supporter, une hypothèse

qui n'a pourtant rien d'in-vraisemblable quand on connaît le nombre de Kurdes, de Turcs, de Croates, de Serbes résidant légalement en Suisse, sans compter les risques de «mouvements migratoires à croissance exponentielle» et les entrées clandestines.

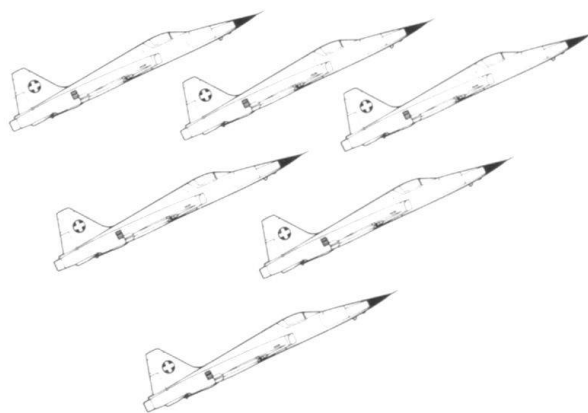
Le commandant de corps Zumstein a insisté à maint reprises sur l'impérieuse nécessité de «remilitariser» notre armée de milice et, quant à nous, nous y ajouterions le Département militaire fédéral lui-même.

Surtout, il faut que, dans tous les domaines, nous prenions conscience qu'il devient pratiquement impossible pour un non-initié d'intelligence normale de

comprendre ce que semblent expliquer nos élites, car il ne possède pas le langage adéquat pour se lancer dans une véritable analyse. Ne peut pas y voir une des raisons essentielles de l'abstentionisme qui mine nos démocraties dites avancées? A bien des égards, les différences linguistiques d'un pays à l'autre sont moins profondes que celles qui séparent les jargons spécialisés dans chaque langue. Celui d'un politologue, d'un économiste, d'un manager ou d'un officier dans un haut état-major ne peut être apprécié que par le professionnel concerné. Les vulgarisateurs, les communicateurs semblent des espèces en voie de disparition!

Colonel Hervé de Weck

La «Winterthur», elle aussi, doit ses performances exceptionnelles à l'efficacité de ses collaborateurs.



winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.